

meilleur ami médecin. Tous les matins elle m'apporte une cafetière de café, me rappelle de manger quand je ne sais plus aligner deux phrases tout en m'énumérant les divers potins de la rue pour lesquels je me fiche éperdument, me rapporte mon courrier, s'occupe de nettoyer mon linge... En échange, j'ai la bonté de lui répondre « *hum* », ou « *ah ?* », en engloutissant ses madeleines. Je suis infâme avec elle, elle est adorable avec moi.

Et... j'habite gracieusement dans sa grange aménagée. Menu détails n'est-ce pas ?

Sans elle, j'habiterais encore dans ma grosse Volvo break avec mes quelques affaires nécessaires à mes activités, le reste étant en carton sous des couches de poussière chez ma famille d'adoption. J'y ai vécu ainsi deux ans durant, en squattant de temps à autre le canapé des amis quand dehors le climat se montrait trop hostile à mon sac de couchage polaire.

L'histoire est toute simple. En journée j'avais un circuit d'endroits sur lequel je posais mon ampli portable Orange, et où je jouais des chansons en public. Ariane m'écoutait chaque lundi sur la place du marché de Béthune, une vraie inconditionnelle qui me laissait toujours un petit billet, un gobelet de cappuccino et un croissant tout chaud. Excepté cette fameuse dernière fois, elle ne dérogera jamais à cette petite habitude très mignonne. Cette dernière fois justement, il gelait à bien moins de 0, et de premiers flocons venaient adoucir l'agressif sol en macadam de la ville.

Quelques notes de musique seulement auront eu raison de mes doigts, que je n'arrivais plus à articuler. De plus, j'avais peur pour mon matériel. Je pestais intérieu-

rement que ce soit une journée où je ne ramènerai pas un centime pour manger ce qui pouvait me mettre dans une situation dramatique si le froid venait à s'installer. Ariane s'est pointée face à moi, et vous ne pouvez pas imaginer à quel point elle a été une vraie *gentlewoman*.

« Le spectacle est-il déjà terminé ? » Dit-elle.

« Oui madame, veuillez m'excuser. Malheureusement avec un climat comme celui-là, ça craint un peu pour le matos. Un peu pour moi aussi d'ailleurs !

– Peut-être faudrait-il penser à rentrer se mettre au chaud, tu vas attraper froid et perdre ta jolie voix !

– C'est gentil. Vous savez mon adresse, c'est cette plaque d'immatriculation, alors... » lui dis-je en désignant mollement ma Volvo.

« Oh, je vois. Bon. J'habite une ferme sur la route, c'est pas très loin. Si tu veux terminer le concert chez moi, il me reste de la quiche lorraine et la cheminée est plus confortable que ce pavé givré. Ça te tente pour ce midi ?

– J'aimerais pas déranger, je ne manque de rien je vous assure !

– La cave est pleine de vins et de fromages ».

Je crois avoir ri sans même répondre, de toute façon j'avais déjà rangé le matériel et je la suivais au ralenti jusqu'à chez elle sur les routes fraîchement enneigées.

On avait parlé longuement au coin du feu, mangé un peu de quiche avec des portions de fromages et surtout bu environ 4 bouteilles d'excellents vins. Durant ce laps de temps, elle m'avait quasiment résumé toute sa vie comme on pourrait le faire quand on est copieusement éméchés et qu'on déballe toute sa vie à des inconnus comme s'il s'agissait d'amis d'enfance qu'on aurait re-

trouvé vingt ans après à l'enterrement d'une connaissance commune. Ariane avait ri aux éclats, puis pleurer à sanglots, et de nouveau ri quand je tentais de la rassurer en lui disant qu'elle n'était pas un avion de chasse type Mirage, mais carrément une fusée Ariane qui fait dresser tous les télescopes vers le ciel. Ma poésie avinée...

Prise le lendemain par un bon *black-out*, je serais bien incapable de me rappeler la moitié des choses qu'elle ai pu me dire la veille. Hormis qu'elle a une fascination étrange pour les courses de chevaux, qu'un jour son père avait vomi volontairement sur Jean-Marie Le pen à l'époque de la guerre d'Algérie et qu'elle collectionnait les timbres donc.

Le réveil fut si difficile le lendemain matin dans son canapé, devant la cheminée éteinte depuis belle lurette, pleine de cendres grises. Je me gèle les miches, j'ai mal à la tête, et un... perroquet me sort de ma léthargie en me pinçant violemment le bout du nez en s'enfuyant à toutes plumes. J'hallucinai presque quand ce dernier se mit à imiter la sirène de police en regagnant son perchoir. Ah oui, c'est vrai, Sparrow, le perroquet d'Ariane. Je l'avais oublié celui-là. Évidemment il m'avait pas pincé si fort, sinon il serait reparti avec mes narines, faisant de moi une sorte de Mickaël Jackson en décomposition. Mais quand même, je l'avais senti pincer ce sale con. Du haut de son piédestal, il me dominait en reproduisant le rire de sa maîtresse. Un gris du Gabon psychopathe ?

Ce jour-là, après avoir retrouvé mes esprits, je profitais du confort pour prendre une longue douche chaude dont je ne pouvais disposer quotidiennement, et Ariane

m'offrit un épais peignoir dans lequel elle me ferait faire le tour de la maison. En me désignant les jardins et la cour enneigée, elle me conduisit à une partie aménagée de sa grange. Là, se trouvait un petit studio avec une mini salle de bain et un séjour. Elle voulait le louer prochainement à un étudiant pour un euro symbolique, et c'est à moi, la troubadour sans logis qu'elle le proposa.

Gracieusement.

J'ai dû refuser une bonne douzaine de fois, répétant que c'était trop, et que je n'avais besoin de rien de spécial à mon actuel mode de vie. Puis j'ai regardé par la fenêtre : en voyant que les géants des cieux faisaient tomber par tonnes leurs pellicules glacées sur notre monde de mortels, et voyant ma voiture recouverte sous plusieurs centimètres de gel... alors que j'étais emmitouflée d'un peignoir, un mug de thé au miel bouillant dans les mains, j'ai fermé les yeux et j'ai fini par accepter. D'abord pour quelques jours, le temps que la météo ne soit plus clémente.

Cela faisait désormais huit mois que c'était mon cocon où *presque* personne ne venait me perturber.

Huit mois c'est largement suffisant pour s'installer et marquer son territoire durablement dans un lieu. Cette piaule est un capharnaüm complet, on pourrait y loger des légions de boy-scouts sans qu'aucun n'en ressorte un jour vivant ni qu'on retrouve le moindre insigne de compétences en colliers de pâtes. Je suis seule maîtresse à bord et ces quelques mètres carrés sont largement exploités pour mes activités créatives.

Sur la porte, vous pourrez y lire une pancarte en bois gravé dessus la mention « *Bruitarium* ». C'est le petit nom que j'ai donné pour parler de mon laboratoire à

sons. Ici j'y fais tout un tas d'expériences qui pourraient défier l'éthique humaine, et choquer certaines oreilles chastes. On y trouve tellement de choses sur les murs, au sol, et même suspendus au plafond.

Des guitares, avec les amplis et pédales, tout un tas de micros, des synthétiseurs, saxophone, luth, des choses plus petites comme des harmonicas, un mélodica (l'instrument que tout le monde aime jouer et que personne n'aime entendre), un didgeridoo, une cornemuse éventrée à coups de lame et ma pièce maîtresse : un triangle.

Gris, métallique, foudroyant.

La Rolls des demeurés.

Le tout reliés à un gros pc et à des enceintes de monitoring, pour pouvoir enregistrer et calibrer le mix des morceaux comme il se doit. Ajoutons à cela une pléthore d'objets mystiques de-ci de-là pour parachever au bordel technique, un sens de la décoration très original, et vous voici chez moi.

Le chat momifié attaché à un pied de micro à l'entrée a, par exemple, le don de rendre les rares visiteurs mal à l'aise et de leur rappeler mes origines vikings avec cette caricature obscène de mât de drakkar.

Si mes ancêtres avaient terrorisé les bords de Seine jusqu'à Paris, je n'allais certainement pas commencer à laisser penser aux autochtones qu'on était maintenant de gros agneaux endormis, gavés de poissons crus ou devenu épileptiques à cause d'overdose d'aurores boréales. J'aime voir la crainte dans les yeux des autres que suscite certaines de mes bizarreries, c'est assez excitant de s'imaginer quels scénarios ridicules ils pouvaient s'imaginer. Certains au village pouvaient penser que j'étais une sorte de sorcière, qu'à minuit je déflorai un innocent